

Une nouvelle fois

# STALINE VEND LES TRAVAILLEURS

## Les prolétaires n'ont pas de patrie

LES politiciens avoués de la bourgeoisie ont toujours invoqué pour la défense des intérêts de leur classe, pour justifier l'exploitation et les guerres, les nécessités de l'indépendance nationale. Mais aujourd'hui que ces hommes, malgré les réticences superficielles des Herriot et des Daladier, acceptent de voir « le pays » perdre une partie de sa « souveraineté » dans une sorte de super-Etat, aujourd'hui qu'il va falloir que la bourgeoisie trouve autre chose que l'indépendance nationale pour engager les peuples à souffrir et à travailler davantage, aujourd'hui que la classe ouvrière ne marche plus pour la défense de la Patrie, du Droit, de la Liberté (de leur droit, de leur liberté), voilà les politiciens « de gauche » qui assurent la relève, qui ramassent le drapeau de l'indépendance nationale en engageant les travailleurs à tout y sacrifier.

A l'appel de Staline, voici les dirigeants du P.C.F., trahissant une fois de plus les intérêts ouvriers, au profit de la défense d'une fraction impérialiste : le bloc oriental. Car qui fera les frais de leur « indépendance nationale » ? Les travailleurs qui en travaillant plus et en consommant moins pourraient permettre au capitalisme français de se décharger (un peu) de l'emprise américaine. Pour diviser ses ennemis, Staline veut donc que les ouvriers européens soient exploités et surexploités au profit du patronat et de l'Etat français.

Pour nous, anarchistes révolutionnaires, il n'y a pas à choisir entre les divers clans capitalistes et nous savons qu'un impérialisme affaibli comme celui de la France n'en est que plus exploiteur, plus âpre, plus barbare.

Nous devons combattre l'impérialisme sous quelque forme qu'il se présente et dans notre propre pays d'abord ; une victoire sur le capitalisme français, c'est un affaiblissement du capitalisme international, c'est l'exemple montré aux autres prolétariats, c'est la démonstration de la puissance ouvrière.

Nous ne voulons pas parler ici de la lutte pour l'indépendance des peuples coloniaux, qui recouvre une revendication sociale, révolutionnaire, qui n'est que le soutien d'un impérialisme.

Nous voulons parler de ce qui se passe en Europe par exemple où le soutien de l'indépendance nationale n'est que le soutien du capital et de l'Etat.

Qu'avons-nous de commun avec nos maîtres et nos exploités ? Que signifie pour nous l'indépendance nationale ? Préférerons-nous être exploités par des capitaux français que par des capitaux étrangers ? Préférerons-nous mourir sous un uniforme ou sous un autre ? Qu'avons-nous à défendre ?

La réponse est claire, Marx, que les « marxistes » ont oublié, l'a donnée il y a longtemps : « Les prolétaires n'ont pas de patrie ». Ce que nous avons à défendre : notre vie, ou à conquérir : notre liberté, c'est-à-dire la gestion ouvrière de la société, nous le faisons contre nos maîtres, ceux de notre propre pays aussi bien que contre les maîtres importés.

Pour les exploités, la lutte est à mener aux côtés de tous les exploités de tous les pays, contre les exploités de tous les pays.

La F.A., fidèle porte-drapeau de l'impérialisme prolétarien, dans la perspective du 3<sup>e</sup> Front Révolutionnaire, crie aux travailleurs de France : « Vous n'avez rien à défendre sous le couvert de l'indépendance nationale. La guerre de classes continue ».

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 331

JEUDI 23 OCTOBRE 1952

LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE ANARCHISTE »

## Capitalistes Franco-Américains

# BAS LES PATTES EN INDOCHINE

LES meilleures plaisanteries sont toujours les plus courtes. Il ne s'agit malheureusement pas d'une plaisanterie, ou si l'absurdité de la chose peut nous porter à la considérer comme telle, ce serait plutôt, pour préciser le genre, une sinistre plaisanterie. La presse annonce : « Grande bataille imminente... Nghialo encerclé... On annonce au quartier général français que la bataille sera très dure et étant donné la topographie des lieux, très longue ». Alors, ça recommence, ou plutôt ça continue de plus belle. Il va encore y avoir des hommes de tués, d'autres estropiés pour le restant de leur existence, des villes détruites, des indigènes sans abri en train de fuir avec leurs enfants dans les montagnes du pays Thai, et tout ça pourquoi ? Là-bas en Indochine l'impérialisme français n'a même pas l'excuse, qui d'ailleurs n'en est pas une, de la légitime défense. Il occupe l'Indochine comme les nazis occupèrent la France. Il massacre des populations qui veulent être chez elles et tout ça encore une fois pourquoi ?

« La France a des intérêts en Indochine. » Ah ! laissez-nous rire. D'abord la France, nous, on ne connaît pas. Les Français oui, ça on sait. Il y a des gars à Paris, à Marseille, à Toulouse qui travaillent dans les usines et dans les ports. Il y a des paysans

en Auvergne, dans le Morvan, qui cultivent la terre des autres ou le maigre bout de champ qu'ils ont pu s'acheter pour plus tard quand ils seront trop vieux pour qu'on veuille encore les employer, ça oui, on connaît, ce sont des Français. Mais les Français n'ont pas d'intérêt en Indochine. Nous voulons bien en arrêter 500, 1.000 ou 5.000 dans les rues ou sur les chemins et leur demander : « Vous avez des intérêts en Indochine ? » Et sur les 5.000 s'il y en a seulement un qui acquiesce ou même qui comprend l'absurde question, alors on veut bien s'engager, parce qu'on est bien tranquille sur le résultat de l'enquête.

Qui, bien sûr, il y a de jeunes gars, de temps en temps, s'engagent. Il y a des malheureux acculés à la misère, qui cèdent aux offres mirobolantes des bureaux de recrutement plutôt que de crever de faim tout doucement à Paris... Il y a les gosses de riches qui viennent de faire leur premier chagrin d'amour et « qui ne s'en remettent jamais ». Il y a de jeunes hommes sans métier et qui souffrent de ne pas en avoir et qui s'engagent pour apprendre la radio. Mais nous, on n'appelle pas ça des volontaires. Ces trois catégories sunomées on les appelle respectivement des désespérés, des imbéciles et des naïfs.

Evidemment si nous allions poser notre absurde question à la Chambre des députés ou dans les milieux que hante la haute finance américaine, là oui, on nous comprendrait. Là oui, il y aurait de gros et gras bonshommes pour nous expliquer que les ca-

J. H.

(Suite page 2, col. 6.)

## Camarades communistes

AINSI le 19<sup>e</sup> congrès du parti communiste de l'U.R.S.S. a pris fin sur le discours de clôture prononcé par Staline au soir du 14 octobre.

Comme il se doit, pour une organisation révolutionnaire, nous avons pris une attention extrême aux travaux de ce congrès. Et dès la semaine dernière, dans l'éditorial de notre « Libertaire », notre organisation a pris position sur le rapport Malenkov.

Nous avons aussitôt sonné l'alarme, appelé à la vigilance la classe ouvrière de notre pays et les ouvriers de l'avant-garde révolutionnaire du monde entier,

envers la nouvelle politique de l'U.R.S.S. Ligne politique qui n'est qu'un changement de tactique imposé aux partis stalinien opérant dans les pays capitalistes.

Dans l'éditorial de notre numéro du

## STALINE :

« Jadis la bourgeoisie se permit d'être libérale, préconisait des libertés démocratiques, bourgeois, et pouvait ainsi acquérir la popularité. Il ne reste plus trace du libéralisme aujourd'hui. Il n'existe plus que la prétendue « liberté de l'individu ». Les droits de l'individu ne sont reconnus maintenant qu'aux forts qui possèdent le capital, et tous les autres citoyens sont considérés comme un simple matériel humain apte à l'exploitation. »

« Les principes de l'égalité des droits demeurent seulement pour la minorité exploitante, et l'absence des droits est le lot de la majorité exploitée des citoyens. Le drapeau des libertés démocratiques bourgeois est jeté par-dessus bord. Je pense que ce sera à vous, représentants des partis communistes et démocratiques, de le relever et de le porter de l'avant si vous voulez rassembler autour de vous la majorité du peuple. Lui autre ne pourra le relever. »

« Jadis la bourgeoisie était considérée comme la tête de la nation. Elle défendait les droits et l'indépendance de la nation, les plaçant avant tout. Il ne reste plus trace du principe national. Aujourd'hui, la bourgeoisie vend pour des dollars les droits et l'indépendance de la nation. Le drapeau de l'indépendance et de la souveraineté nationale a été jeté par-dessus bord. Il est hors de doute que c'est à vous, représentants des partis communistes et démocratiques, de lever ce drapeau. »

16 octobre il était écrit : « ... les travailleurs accepteraient-ils d'être une fois de plus une monnaie d'échange ? Car c'est bien un marché que propose Staline : Ecarter-vous de l'Amérique, et le parti communiste s'adoucira et vous pourrez même l'interdire ! »

Il n'a fait aucun doute que ce congrès était plus une proposition publique de marchandage aux gouvernements bourgeois européens qu'un congrès de parti. Les changements de structures, de statuts, etc... servant de prétextes à sa réunion.

Après avoir pris connaissance du discours de Staline, et particulièrement après la lecture du passage sur l'histoire de la bourgeoisie que nous reproduisons au milieu de cet article, René LUSTRE.

(Suite page 2, col. 5.)

## Devant les dangers plus grands de guerre, la répression de la police :

# CAMARADES EN AVANT !

En même temps que notre Libertaire paraissant hebdomadairement, nos camarades ont repris leur activité dans les usines, les chantiers, les bureaux. Par eux notre Libertaire a fait sa réapparition partout. Et tellement gênante que déjà la police est intervenue, arrêtant dans Paris plusieurs de nos colègues qui auront à payer une amende.

L'effort de nos militants a été secondé comme nous l'avions demandé par la plupart des lecteurs qui ont réinscrit

leurs noms sur la liste de souscription. La bataille pour les 200 fr. du « Lib » est relancée. Chaque semaine 300 noms de souscripteurs seront à nouveau publiés.

Une nouvelle fois c'est grâce au dévouement de nos militants, de nos amis, des lecteurs que notre journal a pu le cap difficile des vacances. Mais le danger qui pèse sur notre journal, le seul organe de propagande diffusé par

notre organisation, est loin d'être conjuré.

La réparation régulière du journal, les amendes que nous inflige la justice bourgeoise nous coûtent des sacrifices énormes. Il serait fatal au Libertaire que l'effort des camarades se relâche. Il faut au contraire que les communistes libertaires se resserrent autour de leur organisation, de leur organe de propagande. Qu'ils se donnent comme objectif premier une diffusion de plus en plus large du Libertaire, qu'ils assurent la permanence de la campagne des « 200 fr. par semaine » et de la cause de solidarité.

Et cela est possible, la confiance que nous ont donné nos lecteurs nous permet de l'affirmer. Et avec cette confiance nous pouvons être certains que notre camp, le camp de la paix, le camp de la révolution sociale se consolidera, deviendra le facteur décisif de la victoire de la classe ouvrière.

Cette preuve de confiance sera à nouveau confirmée par le succès qui s'annonce pour notre fête du 11 novembre à la Mutualité. Cette fête affirmera aussi la solidarité de l'avant-garde ouvrière de la région parisienne à notre journal, à notre organisation. Nous y serons tous.

Camarades, le communisme libertaire que représente notre Fédération Anarchiste reste la seule voie ouverte à la révolution sociale. Que chacun d'entre nous travaille, œuvre pour la victoire de la révolution. Chaque effort si minime soit-il contribue à cette victoire.

LE COMITE NATIONAL DE LA FEDERATION ANARCHISTE.

## Les 200 fr. du "LIB"

Ropir .....	200	Estila .....	300	Blanchard ..	500	Thommeril ..	150
Blanchard ..	500	Guy Marseille	2.000	Métro .....	100	Vernot .....	200
Marcel .....	100	Michel .....	800	Jouanet .....	100	Bustre .....	150
Paul Roll ..	100	Bernard .....	400	Durand Mir ..	200	Sola .....	200
Arnaud .....	200	Rémy .....	400	Aimat .....	100	Vigier .....	200
Bernard .....	2.000	Deleuze .....	1.000	Cressy .....	100	Appel .....	500
Parent et X ..	100	Serrée .....	100	Germinal .....	200	Egam .....	200
Roger .....	1.000	Pardes .....	100	Saturo .....	200	Fenilo .....	200
Un camarade ..	100	Bouquet .....	100	Damade .....	200	Durand .....	200
Italian .....	300	Gleize .....	200	C. P. .....	200	Boulton .....	200
Rémy .....	700	Ginet .....	200	M. Legrand ..	500	Vilar .....	200
Blanchard ..	500	Duval .....	1.500	Louis .....	100	Callot .....	200
Roland .....	200	Molle .....	200	Demour .....	200	Vigoureux ..	200
Mathieu .....	500	Lasfargues ..	500	Réginois .....	400	Ami .....	500
Un camarade ..	100	Guérin .....	200	Rodriguez F ..	200	Renault A ..	500
Stas .....	1.000	Verdonck .....	2.250	Laurent .....	1.000	Defance .....	200
Sail .....	200	Dannio .....	200	Souchu .....	100	Martin .....	150
Marcel .....	300	Moranzoni .....	2.000	Caudert .....	500	Givors .....	200
Mouffetard ..	100	Groëll .....	300	Martin .....	1.000	Paysan .....	500
et X .....	100	Marie .....	140	A. P. .....	100	Dubois .....	250
Blanchard ..	500	Deleuze .....	1.000	Le Bideau .....	500	Cantagrel ..	300
Delahaye .....	200	Corcelle .....	200	Monnot .....	100	Varlin .....	200
Damade .....	200	Gondraud .....	250	Brest .....	100	Mouton .....	200
Livre .....	200	Duval .....	1.500	Bide .....	500	Avril .....	180
Couteau .....	2.250	Faurieux .....	450	Villeum .....	500	Chaufeur ..	300
Arthur .....	200	Boulliguer ..	200	Gardebais ..	200	Tournau .....	200
Levallois .....	200	Annes .....	200	Lasfargues ..	700	Fonant .....	250
et Simone .....	230	Georges .....	200	Palix .....	500	Gaveau .....	300
Rique .....	200	Ducier .....	100	Gallat .....	200	Allard .....	200
Michèle .....	100	Roger .....	3.000	Sicard .....	200	Jean T. ....	300
Madeleine ..	500	Cressy .....	100	Hamy .....	200	Gaud .....	200
Robert et X ..	100	Muller .....	140	Flageon .....	180	Pierre .....	200
Gloch .....	100	Francois M ..	500	Bégane .....	250	Manœuvre ..	500
Ealvarin .....	500	Ménilm. et X	100	Artu .....	200	Migale .....	200

## Palais de la Mutualité

# GRAND GALA ANNUEL DU "LIB"

au profit des œuvres de solidarité du Mouvement Libertaire

Mardi 11 Novembre  
à 14 heures précises

A cette matinée, un programme magnifique et varié vous sera présenté

L'émouvante et sensible chanteuse

Irène CHRISTIAN

Une révélation extraordinaire

Annie PASCALE

L'interprète des œuvres de Raymond Asso

Jean CHAMBON

Le chansonnier du Théâtre de Dix Heures

Jacques GRELLO

Charo MORALÈS

danseuse internationale

Francis CLAUDE

DADZU

Robert DINEL

Georges BRASSENS

La Chorale des Auberges de la Jeunesse

"ÉVASION"

Le Trio VINCENTI

Raymond BOUSSIÈRES

LA CHORALE INTERNATIONALE

ANARCHISTE

Retirez vos places au « LIBERTAIRE », 145, Quai de Valmy, Paris-X — Métro : Château-Landon — Prix : 200 francs (location en sus : 50 francs)





## 15 octobre

Nous avons signalé, la semaine dernière, la découverte, en Allemagne occidentale, d'une organisation paramilitaire financée par les Etats-Unis. En l'espace d'une semaine, cette affaire a pris des proportions considérables qui commencent à émouvoir les milieux allemands et américains. On se trouve en effet en face d'un vaste réseau, disposant d'effectifs nombreux et de moyens importants, qui, sous l'étiquette de la Ligue de la jeunesse allemande (B.D.J.), devait, en cas d'invasion soviétique, se livrer à des actions de guérilla. Un nombre important de membres de cette organisation était entraîné dans un camp américain de Bavière.

Aujourd'hui, les Américains reconnaissent que c'est avec leur assentiment que ce mouvement fut créé, il y a deux ans. Mais il paraît que la situation actuelle fait apparaître ce groupe comme étant plus « ni utile, ni souhaitable ». Alors ?

## 16 octobre

Il fallait nommer un successeur à M. Joxe, envoyé à Moscou, aux fonctions de directeur général des relations culturelles. Et la lutte était chaude, entre M. Vincent Auriol et M. Robert Schuman, chacun d'eux voulant faire nommer à ce poste son chef de Cabinet.

L'affaire est réglée : la Commission des Finances de l'Assemblée Nationale a supprimé l'emploi.

Y en a qui doivent faire une drôle de tête...

Le général Eisenhower a déclaré 35 millions de revenus annuels...

## 17 octobre

Nous lisons dans le « Monde » à propos du vol des tableaux et de leur restitution, l'information suivante intitulée : « UNE AFFAIRE CLASSÉE » :

« L'enquête administrative motivée par les obscures tractations que révéla le duc de Luynes avant qu'on arrêtât les voleurs de ses tableaux est donc close. Le commissaire du ministère de l'Intérieur, qui vient d'y mettre le point final, affirme que l'affaire est classée. Le fonctionnaire trop hâtivement suspendu est réintégré dans ses fonctions, ce qui est juste. Son chef, jugé seul responsable, a été mis à un autre poste correspondant à son grade, ce qui n'est autre que celui de directeur de l'inspection générale des services de la préfecture de police... »

« L'incident — car pour la police il ne s'agit pas de répression — aura du moins mis en lumière des pratiques que le public soupçonnait confusément. M. Brune reconnaît du reste la nécessité de réformer immédiatement et d'améliorer les procédés de la police judiciaire... »

Nous apporterons les conclusions suivantes :

Affaire classée, si l'on veut, en ce qui concerne M. Devaux et M. Devaux.

Mais le délit de complicité et le rapt de malfruits seraient donc absous du code pénal ?

## BALADE EN OCCIDENTALIE

# LE CARNAVAL DE VENISE

Nous terminerons notre voyage en « Occidentale » (Luxembourg-Belgique-Allemagne-Autriche) par une visite à un lieu très « coté » des marchands de cartes postales et des cinéastes en mal d'imagination : Venise.

Pas facile d'arriver à cette ville, surtout en auto-stop, celui-ci étant officiellement interdit en Italie. Heureusement il y a encore de braves types et, de Trento, ex-ville autrichienne, nous nous retrouvons bientôt sur les routes en lacet traversant la montagne, roulant en direction de Padoue.

Une fois là, nous empruntons l'autostrade jusqu'à Venise. Un détail : contrairement aux autoroutes allemandes, ceux-ci sont payants et pour quelque 30 kilomètres, les automobilistes doivent se faire délivrer un billet à l'entrée de « l'autostrada » et le rendre à la sortie, le tout sévèrement contrôlé par une police particulièrement zélée (le prix du ticket varie avec le tonnage du véhicule et le nombre de kilomètres parcourus). Nous apprenons par la suite que l'autostrade et sa police appartiennent à la Cie Fiat, laquelle assure « l'entretien » de la route et empêche la différence : les voilà bien, les derniers philanthropes !

Enfin, voici Venise. Après avoir monté notre tente dans un terrain situé sur la lagune et en face des raffineries Shell, nous nous promenons dans cette ville où nous resterons quatre jours. Ce laps de temps écoulé, voici ce que nous en pensons : Venise est une ville très belle, très pittoresque, très typique, très tout ce qu'on voudra, soit, c'est aussi une ville particulièrement écorchée, à tous points de vue. Nous pensons qu'il est temps de leur leur fait à ces lieux où les « richesses » artistiques et la richesse tout court servent de paravent à la plus noire misère populaire. Certes, je sais que celle-ci est encore dépassée par la misère des peuples espagnols et portugais, pour ne citer que ceux-là, qu'est-ce que cela doit être !

A Venise, tout n'est qu'un contraste violent, indécrottable, entre le luxe et la pauvreté. Premier point. C'est aussi la triomphe, dans toute sa hideur, de la très sainte église catholique, apostolique et romaine. Deuxième point.

La religion emprunte souvent ici la forme d'un bon curé, gras à lard, que l'on voit s'empêcher de spaghettis, sans honte aucune, sous les regards respectueux de ses compagnons de restaurant. Après son repas, le curé vénitien prend le « vaporetto » (petit bateau à moteur faisant le service sur les canaux), il ne paye pas, souvent on l'aide à descendre avec les plus grands

égards. Sur les voyages en chemin de fer, ajoutons que les ecclésiastiques bénéficient d'une réduction de 80 0/0, cette mesure s'appliquant cette fois à toute l'Italie. Mais revenons à Venise et flânon dans les rues, dans les coupes-gorges qui servent de rues, pour être plus exact.

La nuit tombe sur la ville. Le long du « Grand Canal » les monuments sont illuminés, avec un goût exquis : là le pont Rialto est rose bonbon, là une basilique d'un délicat violet nuancé de vin, les exclamations admiratives des amateurs d'art fusent.

Assis sur les marches d'un antique palais, nous voyons passer des gondoles, il y a des lampions et un roucouleur, debout sur un des fragiles esquifs, moud de la romance à 1500 lires l'heure. Tous les braves gens charmés et vautre au fond desdits esquifs sont d'ailleurs enchantés, ils ont fait « leur » promenade en gondole, à Venise, au clair de lune et en musique, à un prix malgré tout modique puisque le change est favorable, même pour les Français !

Devant ces spectacles frelatés, on se sent partagé entre le fou-rire et la colère. L'exagère ? Continuons notre promenade nocturne. Ici nous sommes au fameux pont des Soupirs, des larmes déchargent de gondoles-taxis les bagages de la haute société. Plus loin, un orchestre joue sur la place Saint-Marc, célèbre par ses pigeons et son Palais des Doges. On n'a jamais parlé, par contre, des ruelles infâmes entourant cette très célèbre place où soufflent le saint-esprit.

Dans ces ruelles, sombres en plein midi, la population vénitienne s'entasse, s'asphyxie, protégée toutefois, soyons juste, par les innombrables saintes vierges que l'on voit sur tous les murs, encastrées dans de petites niches. Quant à Jésus, lui, son auguste portrait trône dans les troquets, entre une bouteille de vermouth et un flacon de whisky.

Cette misère, ce fétichisme sordides, tout cela le touriste ne le voit pas, ne veut pas le voir, comme il ne voit pas les chaussures usées du gardien le conduisant à travers les salles de musées, comme il ne voit pas ces travailleurs sous-alimentés qui déchargent le charbon, juste derrière les magnifiques jardins de la Biennale internationale d'Art. Cela aussi c'est Venise, et ce n'est pas beau.

Autour de la ville deux îles très connues : le Lido et Murano. Au Lido on fait du cinéma, à Murano de la verrerie. Au Lido, en plus du grandiose palais du cinéma, il y a des plages, pas pour les pauvres, des gardiens armés

et des barbelés leur rappelant l'élémentaire bon goût de l'humilité. A Murano, devant les maisons sales des ouvriers verriers, nous avons vu des enfants jouer proprement vêtus ! Après réflexion, nous nous sommes rappelés que c'était le dimanche, jour du Seigneur. Si les gosses mangent mal, rassurons-nous, ils ont de beaux habits pour honorer le Très-Haut !

Sur ces images peu optimistes, je l'avoue, nous quittons Venise. Pourquoi décrire les autres villes, cela est un peu la même chose : beaucoup de misère, beaucoup de curés, une ignorance savamment entretenue par un régime hautement régressif. Dans les grandes villes prolétaires, Turin et Milan entre autres, la condition ouvrière est toutefois meilleure. Ici les travailleurs sont plus combattifs et la religion recule. Après les tristes constatations citées plus haut, cela fait du bien. A Turin par exemple, les anarchistes font du bon travail et les premières affiches que l'on voit en sortant de la gare sont celles des libéraux. Avec ce dernier salut nous quittons l'Italie, achevant ainsi un long et passionnant voyage.

CHRISTIAN.

## Pauvres commerçants !

« L'Humanité » du 27 septembre prend la défense des commerçants de détail « touchés par la brimade vexatoire » de la double étiquette. Ceux-ci estiment en effet que ce système donne au consommateur une « perspective fautive et trompeuse » sur leurs bénéfices.

Et « l'Huma » cite l'exemple du kilo de salade acheté 60 francs, vendu 80. « ce qui suppose un bénéfice de 20 francs ». Mais, sur ces 20 francs, il faut décompter :

Taxe sur le chiffre d'affaires, 240 ; patente, 0,80 ; bénéfices commerciaux (impôt) 5 francs ; licence 0,02 ; transport et portage des Halles, 3 fr., etc. En tout, 15 francs.

Sur le bénéfice apparent de 20 fr., il ne reste donc, en fait, que 5 fr.

Soit. Malheureusement, j'ai un faible pour les chiffres, calculs de pourcentages, et autres implacables précisions...

Je n'ai donc pu résister au désir de me livrer au petit calcul qui voici.

Si l'on en croit les chiffres donnés par « l'Huma », on a : taxe sur le chiffre d'affaires 3 % ; patente 1 % ; bénéfices commerciaux (impôt) 6,25 % ; licence, 0,025 %. Les frais de transport et portage ne doivent guère varier, du kilo de salade au kilo d'artichauts ; quant à « etc. », que « l'Humanité » évalue à 3 fr. 78 pour un

## LES COMMERÇANTS et la lutte de classe

Les militants de la classe ouvrière et des salariés doivent-ils être solidaires des commerçants boutiquiers ? Doivent-ils les considérer des leurs, faire cause commune avec eux, les défendre lorsque d'aventure ils sont, par un gouvernement opportuniste, utilisés à des fins auxquelles ils doivent encore d'exister en 1952.

LE PARTI STALINNIEN DIT OUI ! Et dissimule, pour des raisons électorales ou autres, le caractère antiouvrier du petit et moyen commerce.

Nous, nous disons NON ! Les positions des travailleurs et des commerçants sont inconciliables, elles sont contraires l'une à l'autre.

Sans le petit commerce le trust industriel ou commercial se trouverait isolé devant l'ensemble des consommateurs dont les intérêts dans ce domaine se retrouveraient.

Pour défendre le commerçant « Le Peuple », organe de la C.G.T. use d'une dialectique bien « particulière » au stalinisme :

« Déjouer l'attention de la classe ouvrière vers les boutiquiers pour lui faire oublier l'existence des profits monumentaux réalisés à son détriment par les capitalistes, voilà — sans au-

cun doute — le but immédiat, essentiel que cherche à atteindre, par l'intermédiaire de Pinay, le C.N.P.F. (Comité National du Patronat Français).

« Le profit commercial n'est, en tout état de cause, que la partie de plus-value que les capitalistes — proprement dits — ont pu, malgré leur désir, garder pour leur usage exclusif.

« Contrairement à une opinion très répandue, le commerce ne surajoute pas des prix à la valeur des marchandises, mais c'est l'entrepreneur capitaliste qui est contraint de vendre aux commerçants ses produits légèrement au-dessous de leur valeur réelle. »

Qu'il y ait dans la tactique gouvernementale l'intention de tromper la classe ouvrière nous n'en doutons pas. Mais feindre de croire et tenter de faire croire que le commerçant est victime au même titre que le travailleur est un abus que nous dénonçons. Pour les gouvernements comme pour les gros industriels l'ensemble des boutiquiers (4.500.000) constituent une classe, l'ampoule entre eux et les travailleurs. La disparition de cette catégorie au bénéfice de trusts ou monopoles serait la perte à brève échéance de ces trusts ou monopoles, elle isolerait les monopoles capitalistes en face d'une classe ouvrière grossie et créerait une situation de fait plus claire.

Le gouvernement peut, pour se rendre plus populaire, sacrifier sur les 4.500.000 commerçants existants quelques dizaines de milliers.

S'il favorise pour le moment quelques trusts comme celui de la viande, il se gardera bien de dépasser le nombre critique qui risquerait de rompre l'équilibre des forces sociales en présence.

Contrairement au P.C. nous ne nous attristons même pas de la disparition de quelques dizaines de commerces. Parce que nous savons trop bien que le petit commerce nous coûte encore plus cher que le trust, qu'il exploite davantage les ouvriers ou employés qu'il occupe. Qu'il nous sera le cas échéant plus facile de nous libérer de quelques trusts capitalistes que de la multitude d'auxiliaires capitalistes que sont les petits et moyens détaillants.

Il est faux que le profit commercial ne soit que la partie de plus-value que les capitalistes proprement dits ont obligatoirement laissé aux commerçants. Ceux-ci sont assez « intéressés » pour y ajouter eux-mêmes leur part.

Si le commerce ajoute son bénéfice propre, le pourcentage de ses marges bénéficiaires est d'une façon générale beaucoup plus élevé que celui des industriels.

On peut se demander en fin de compte à quels mobiles obéit l'organe de la C.G.T. comme celui du P.C. pour prendre ainsi la défense d'ennemis de la classe ouvrière.

Nous considérons, nous, que même en régime capitaliste, la disparition du petit commerce, la privatisation de quelques centaines de milliers de boutiquiers augmenterait les possibilités de lutte de classe des travailleurs en isolant les détenteurs des trusts commerciaux et autres. D'autre part et contrairement à ce qu'on voudrait nous faire entendre, cette séparation capitaliste ne ferait pas plus augmenter les prix que ne l'a fait le remplacement de l'artisanat métallurgique du siècle dernier par l'industrie moderne actuelle.

Pourquoi empêcherions-nous lorsqu'elle se ferait d'elle-même la suppression de la ceinture de sécurité du capitalisme que forme aujourd'hui le petit commerce.

L. BLANCHARD.

## Indochine

(Suite de la première page)

pitavaux français ou les dollars américains font prospérer les industries de la région d'Hanoi ou de Saïgon, que le développement des rizières, la modernisation des techniques agricoles se sont bien sûr ces bons indigènes, si peu reconnaissants pourtant, qui sont les premiers à en profiter. D'ailleurs là-bas les gens intelligents ont bien compris... etc... etc.

Oui, les gens intelligents ont compris, ils ont tellement bien compris que récemment un attentat a été commis contre le consul américain à Saïgon.

Et méfiez-vous que les ouvriers indochinois et les ouvriers français ne se prennent par la main pour vous foutre à l'eau, vous, vos généraux d'Indochine, vos C.R.S. de Paris et d'ailleurs et tous les « techniciens de l'exploitation et de la surexploitation pour l'amélioration du standard de tous ».

Parce que, lorsque la F.A. réclame le retrait immédiat et inconditionnel du corps expéditionnaire d'Indochine, elle le fait au nom de tous les ouvriers et exploités de France, d'Indochine et du monde entier.

## Communiqués de Groupes

2° REGION

PARIS-XVII<sup>e</sup> (Louise-Michel). Réunion du groupe, vendredi 24 octobre, à 20 h. 45, lieu habituel.

MONTREUIL-BAGNOLET. — Permanence : Café du Grand-Corail, 171, rue de Paris, à Montreuil, dimanche 26 octobre, de 10 h. à 12 h. et de 16 h. à 17 h. Collation, librement.

10° REGION

ARIEGE. — Les camarades de l'Ariège sont informés qu'ils peuvent entrer en contact avec le camarade Roger Rouja, à Arize-sur-Ariège.

TOULOUSE. — Réunion tous les vendredis, à 21 heures, Braserie des Sports, boulevard de Strasbourg. Librement, dimanche matin, face 71, rue du Taur. Vente de « Lib » à la criée, angle rue Saint-Bernard.

S.I.A.

PERPIGNAN. — Assemblée générale de la section S.I.A. de Perpignan, le samedi 25 octobre, à 21 h. précises, Café Ping (place du Puig).

## Bataille de l'Enseignement

# LA LUTTE POUR L'ÉCOLE C'EST LA LUTTE POUR LA PAIX

L'Etat octroie par an : 380 milliards pour la guerre d'Indochine et seulement 41 milliards pour les constructions scolaires

C'est une sinécure d'être ministre de l'Education Nationale dans un Etat qui prépare la guerre et qui utilise la plus grande partie de son budget pour la fabrication des canons, des jets, des casques et la solde des soldats. C'est une sinécure car il est difficile, voire impossible, d'obtenir les crédits qui sont nécessaires pour assurer la bonne marche de l'école.

Dès lors, on ne voit pas bien ce qu'il reste à faire !

M. André Marie le sait, lors pour quoi ne l'a-t-il pas dit franchement aux « chers auditeurs » qui ont écouté l'autre soir son « discours aux écoliers de France » ?

Pourquoi a-t-il terminé ce discours sur une note optimiste ?

« Si je me suis adressé à vous, ce soir, avec une certaine gravité, a-t-il dit, c'est que la situation de notre école était et demeure grave. Mais j'ai le droit d'affirmer que cette rentrée scolaire est cruciale ; jusqu'à présent nous ne voyions pas clairement l'effort à accomplir ; désormais, les besoins de l'Education Nationale sont recensés et mesurés ; un plan rationnel, progressivement, portera remède aux maux dont souffrent nos écoles. »

C'est une grave faute de n'avoir pas vu clairement depuis longtemps l'effort à accomplir et s'il est vrai que les besoins de l'Education Nationale sont maintenant recensés et mesurés, nous doutons de la réalisation du « plan rationnel ». Nous avons quelques raisons pour douter ainsi de la parole du ministre !

### Origine des besoins

1) ACCROISSEMENT DES EFFECTIFS : 40 % des effectifs actuels jusqu'en 1959-1960 puis diminution avec stabilisation vers 1970 à 25 % - 30 % des effectifs actuels.

a) Accroissement dans le premier degré : De 1952 à 1956 augmentation de 1.200.000 élèves.

b) Accroissement dans le deuxième degré : De 1956 à 1960 augmentation de 45 % à 50 % des effectifs actuels qui atteignent 463.000 élèves, soit un accroissement de 230.000 élèves.

c) Accroissement dans l'enseignement supérieur : De 1952 à 1957 augmentation de 33.000 étudiants.

d) Enseignement technique, l'augmentation n'est pas chiffrée, on remarque toutefois que de 1940 à 1951 l'accroissement a été de 200.000 élèves.

2) VETUSTÉ ET MAUVAISE ADAPTATION DES LOCAUX

a) Premier degré : 10.000 classes à remplacer.

De plus, le Conseil de l'Education nationale s'est prononcé contre le projet instituant un cours d'allemand dans les classes terminales des écoles primaires d'Alsace. Parce qu'en 1882, à une époque où l'Alsace n'était pas rattachée à la France, fut votée une loi disant : « La langue française est la seule qui soit enseignée à l'école primaire ». Et une loi ne peut pas être modifiée par un décret. Ah mais !

De plus, le Conseil de l'Education nationale ne voit pas en quoi le problème posé en Alsace est un cas particulier. Faire enseigner une langue étrangère dans toutes les écoles primaires de France, voilà qui lui paraît raisonnable. Mais admettre que l'étude de l'allemand pourrait présenter plus d'intérêt pour un écolier alsacien que pour un écolier aigvernais quelle hérésie ! Pourtant, les enfants d'Alsace apprennent le plus souvent dans leur famille à parler un allemand incorrect, tant se fait sentir pour eux le besoin d'un mode d'expression particulier à leurs traditions qui furent profondément imprégnées, nous dirons même enrichies, par l'influence allemande.

Sans doute, ces messieurs du Conseil

b) Second degré : sur 900 établissements, 200 seulement ont été construits pour une fonction d'enseignement, les 700 autres sont des couvents, casernes, asiles d'aliénés, prisons datant pour la plupart d'avant 1914.

c) Technique : même remarque.

3) DESTRUCTIONS DE GUERRE

— 2.294 classes du premier degré détruites.

— 47 établissements détruits et 120 endommagés pour le 2° degré.

Le plan prévoit une durée de cinq années pour mettre ou remettre toutes ces écoles sur pied. Il propose une industrialisation de la construction et une simplification de procédure.

L'Etat octroie généreusement pour ces cinq ans une somme de 205 milliards (1), un complément de 65 mil-

liards étant à la charge des collectivités. Ces sommes sont insuffisantes.

Quand on pense que la guerre d'Indochine engloutit à elle seule 380 milliards par an, soit plus d'un milliard par jour, on reste rêveur en comparant ces chiffres.

M. André Marie en faisant son beau discours nous a jeté de la poudre aux yeux, il sait fort bien que face à la grande machine guerrière, il ne peut rien et qu'il n'a pas le compte que sur le gouvernement, les écoles françaises ne seront pas remises sur pied de sitôt.

A nous d'être vigilants. Tout est lié. La lutte pour l'école fait partie de la lutte pour la paix et la liberté.

M. MALLA.

(1) 205 milliards pour 5 ans, cela fait une moyenne de 41 milliards par an.

## La Haine imbécile et absurde DÉFENSE DE PARLER ALLEMAND

Le Conseil supérieur de l'Education nationale s'est prononcé contre le projet instituant un cours d'allemand dans les classes terminales des écoles primaires d'Alsace. Parce qu'en 1882, à une époque où l'Alsace n'était pas rattachée à la France, fut votée une loi disant : « La langue française est la seule qui soit enseignée à l'école primaire ». Et une loi ne peut pas être modifiée par un décret. Ah mais !

De plus, le Conseil de l'Education nationale ne voit pas en quoi le problème posé en Alsace est un cas particulier. Faire enseigner une langue étrangère dans toutes les écoles primaires de France, voilà qui lui paraît raisonnable. Mais admettre que l'étude de l'allemand pourrait présenter plus d'intérêt pour un écolier alsacien que pour un écolier aigvernais quelle hérésie ! Pourtant, les enfants d'Alsace apprennent le plus souvent dans leur famille à parler un allemand incorrect, tant se fait sentir pour eux le besoin d'un mode d'expression particulier à leurs traditions qui furent profondément imprégnées, nous dirons même enrichies, par l'influence allemande.

Sans doute, ces messieurs du Conseil

REDACTION-ADMINISTRATION  
LUSTRE René - 145, Quai de Valmy  
PARIS (10<sup>e</sup>) C.O.P. 8032-34

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 1.000 Fr. — 6 MOIS : 500 Frs  
AUTRES PAYS  
1 AN : 1.250 Fr. — 6 MOIS : 625 Fr.  
Pour changement d'adresse joindre 30 francs et la dernière bande

JACQUELINE...

## CHORALE DU GROUPE ARTISTIQUE

Nous prenons l'initiative de créer un ensemble artistique international qui, outre l'intérêt artistique, aura les buts suivants :

1° Propager les idées révolutionnaires ;

2° Procurer des moyens pour aider les camarades victimes du stalinisme, franquisme ou capitalisme ;

3° Etre un moyen de rapprochement entre les anarchistes des mouvements des diverses nationalités.

L'ensemble comprendra :  
— Un groupe de danses folkloriques ;  
— Un chœur ;  
— Un groupe théâtral, etc...

Tous les camarades qui sont d'accord avec cette initiative et qui veulent la réaliser peuvent donner leur nom aux responsables des groupes ou écrire au « Libertaire » pour le groupe artistique.

Actuellement, la chorale se réunit tous les mercredis, à 20 h. 30, 24, rue Sainte-Marthe, Paris (10<sup>e</sup>).

## AMI LECTEUR

Achetez toujours le « LIB » chez le même marchand

## RÉUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

CHOISY-LE-ROI

Foyer des Sociétés,  
Rue du Docteur-Roux

24 octobre, à 20 h. 30  
FACE A LA GUERRE !  
QUE DOIVENT FAIRE  
LES TRAVAILLEURS ?  
Orateur : G. FONTAINE



# CULTURE & REVOLUTION

FRANCE : LA CRISE DU RÉGIME (3)

## UNE INDUSTRIE SCLÉROSÉE SOUS LE SIGNE DU RÉARMEMENT

par Paul ROLLAND

Si nous passons — après avoir étudié le problème agricole (voir « Le Libéraire » n° 330) — aux travaux de type industriel, nous remarquons que tout cet ensemble d'activités présente également des contradictions flagrantes.

Ce qui frappe d'abord, c'est la présence d'un artisanat qui est d'une routine invraisemblable, utilisant un matériel qu'on n'oserait même pas envoyer à la fonderie dans un pays industriellement élevé. Par conséquent, les prix de revient sont trop élevés. Nous connaissons la réponse faite habituellement à ce reproche : c'est le thème de la « qualité française » qu'on développe d'habitude. Il est en effet incontestable que, pour certaines branches, les techniques françaises sont des modèles pour le monde entier. Mais il n'est pas moins vrai que ces techniques résultent justement d'une grande application de main-d'œuvre et cette formule magique — la « qualité française » — prouve tout simplement cette sorte d'adaptation de l'industrie française aux nécessités de la civilisation industrielle moderne.

Il y a donc encore dans ce domaine une contradiction interne dans la structure, dans le fondement de l'équipement surtout, qui est certainement un des problèmes économiques les plus fondamentaux de l'époque actuelle.

### Evolution et conditions générales des activités industrielles

En effet, il y a lieu de remarquer que le recul observé pour l'ensemble de l'industrie se trouve dû en réalité essentiellement aux industries d'équipement. Déjà la progression constatée entre 1948 et 1949 était sensiblement inférieure à celle observée entre 1947 et 1948. Après une hausse au cours des premiers mois de 1949, elle marque au second semestre une chute appréciable, puis une stabilisation relative — toute stabilisation en matière d'équipement équivalant un recul — stabilisation d'ailleurs à un niveau inférieur de 8 %. Il est alors facile à comprendre pourquoi la France aujourd'hui fait figure de pays sous-outillé, avec un équipement tout à fait vieillissant : de très nombreuses entreprises ont encore des tours de 1900, des machines d'un rendement extrêmement faible. Ce caractère arriéré de notre outillage est une conséquence des conceptions politiques et financières rétrogrades de la bourgeoisie française. Ce que nous trouvons dans le domaine de l'outillage, nous le trouvons également dans le domaine de la recherche et de l'équipement scientifique : complètement dédaignés et même mal considérés, ils ont une place très étroite dans les

préoccupations industrielles. On ne recherche pas en France, sauf rares exceptions, les structures les plus modernes par des concentrations, des rationalisations en vue d'obtenir le prix de revient le plus bas possible. Pourtant un avantage incontestable de la nationalisation des houillères — malgré un avantage opposé à leur esprit étatique — a été de permettre dans chaque bassin un plan de concentration, qui n'était pas possible autrefois avec le morcellement des concessions. Mais il faut bien constater que c'est l'ouvrier qui, jusqu'à ce jour, a dû fournir l'effort que réclame la productivité.

Le secteur des industries de consommation a également connu des baisses de production dans la dernière période : cuirs, textile, chimie, verre.

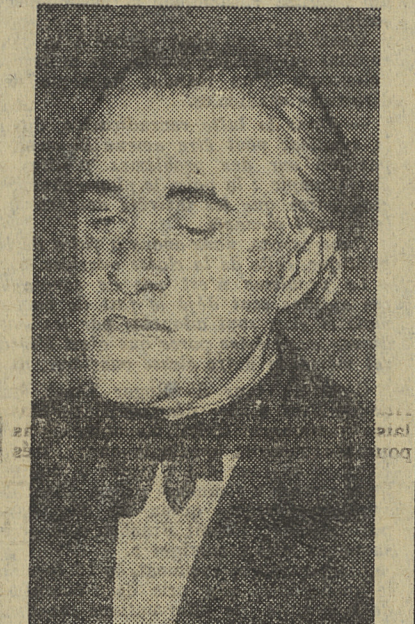
Après PITOEFF, DULLIN, JOUVET, le dernier du Cartel

### Gaston BATY disparaît

Le dernier des quatre enchanteurs du cartel vient de nous quitter, à son tour, âgé de soixante-sept ans. Après Pitoëff, Dullin et Jovet, voici le fondateur de la Chimère qui disparaît, fermant ainsi la brillante lignée des grands animateurs du théâtre qui, chacun dans leur genre, ont renouvelé l'art dramatique de ce demi-siècle. Lorsque je disais adieu à Charles Dullin, dans ces colonnes, voici deux ans, je ne prévoyais pas que le destin rassemblerait si vite les survivants, semblant ainsi marquer le point final de leurs activités. Parvenus

ensemble à la célébrité, ils restent ensemble pour lutter avec discrétion, ce monde baroque qui, sans doute, ne les intéressait plus.

Gaston Baty était, dans ce groupe, le plus épris de rêve et d'enchantelement. Une scène était pour lui une toile sur laquelle il composait des tableaux merveilleux avec un jeu de décor et beaucoup de lumières. Sa



chant utiliser au maximum les ressources des techniques modernes, il en tirait toutes les possibilités. Un groupe de projecteurs avait, pour cet artiste, la même importance que les pinces pour le peintre.

Malgré tout, je reste persuadé que Baty n'a pas disposé de tous les moyens qu'il souhaitait pour s'exprimer totalement. Malgré son théâtre de la rue de la Grèce, il restait insatisfait. Faute d'une très grande scène, il matérialisait ses rêves dans les créations de son cimetière de marionnettes. Dans ce domaine, cet élève de Maurice Sand s'exprimait sans restriction. Ses petits interprètes lui étaient parfaitement fidèles et la faible réduction du caudal permettait tous les essais et toutes les expériences.

A la fin de l'occupation, il avait présenté au musée des Arts décoratifs, devant un public clairsemé, « La queue de la poêle ». En 1949, aux Archives de la Doune, il nous a donné « La langue des femmes » et « La Marjolaine », c'était la dernière manifestation de cet aristocrate du spectacle dans le petit monde des comédiens de bois. Depuis deux ans, il dirigeait une compagnie théâtrale à Aix-en-Provence. Espérons que ce grand technicien de la scène a eu le temps de former des élèves qui, poursuivant le travail du maître, réaliseront ce qu'il n'a pu qu'ébaucher au cours de son incessante activité.

En 1922, la baraque du boulevard Saint-Germain, où s'installait Baty, était devenue la « Chimère ». Quelle prédestination ! Toute sa vie, de « Maya » au « Grand Poucet », de « Martine » au « L'Opéra de quat'sous », ce maître, amoureux du beau, a poursuivi des chimères insaisissables. Cette douleuruse poursuite de la perfection était marquée par des étapes créatrices qui pour tous ceux qui l'admiraient étaient des sources de joies et d'enseignements profonds.

AGRY.

Les industries du cuir et de la chaussure ont dû réduire leur production dès le mois d'avril 1948 (indice 84, base 100 en 1938), en raison de la mévente. La baisse de production des industries du verre est plus récente, le maximum ayant été atteint en mars 1949. L'industrie chimique a dû faire face également à des difficultés de même ordre et sa production baisse à partir de mai 1949.

Les exemples donnés pourraient être complétés par des images aussi décevantes prises dans la sidérurgie ou la mécanique.

Nous reproduisons ci-dessous les indices de production industrielle après une évolution de 20 ans :

1949 comparé à 1929 :

— en hausse :	
— pétrole et carburants .....	1.446
(production à l'indice 1546 base 1 en 1929.	
— électricité .....	87
— caoutchouc .....	70
— gaz (naturel et d'usine) .....	58
— presse, édition .....	58
— papiers et carton .....	58
— extraction et préparation de minéraux divers .....	30
— tabacs et allumettes .....	20
— chimie .....	11

— en baisse (du même ordre que la baisse générale) :

— combustibles minéraux solides .....	5
— transformation des métaux .....	5
— production des métaux .....	6

— en baisse (plus importante que la baisse générale) :

— verre .....	42
— textile .....	15
— extraction de matériaux de construction .....	19
— céramique et fabrication de matériaux de construction .....	30
— corps gras .....	30
— bâtiment et travaux publics .....	34
— extraction de minerais métalliques .....	34
— cuirs .....	43

### L'évolution récente sous le signe de réarmement

DEPUIS les événements de Corée, l'évolution économique dans l'industrie française est marquée à la fois par une reprise de la production et par des mouvements de prix très amples jusqu'en avril 1951. En effet, si l'été 1950 (début de la guerre de Corée) est une date importante pour la conjoncture mondiale, la période printemps 1951-printemps 1952 apparaît tout aussi décisive. Il est curieux de constater que les tensions inflationnistes se sont produites déjà un peu avant le début de l'effort militaire. La tendance à la hausse constatée sur le marché de matières premières avant juin 1950 s'est soudainement amplifiée. Pour les prix à la production, la hausse est également rapide et cela — au début surtout — non pas tellement à cause des commandes d'armement, mais à cause des anticipations des industriels, des capitalistes, prévoyant un développement de leur activité avec les commandes de leur État.

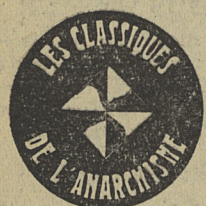
Après ces accroissements de production spectaculaires, on constate un ralentissement. Et à côté de certains secteurs encore en prospérité relative, d'autres connaissent déjà la pleine crise de débouchés.

Ainsi, l'évolution de la balance des comptes et de la balance commerciale française — résultat en grande partie d'une sclérose de l'industrie — nous conduit à une situation comparable à la situation de 1938-39. (Nous ne lions aucun prophétisme politique à cette simple constatation économique). Il ne faut pas oublier que cette situation d'avant-guerre constituait la situation la plus catastrophique qu'aient connue la balance commerciale et la balance des comptes en France depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle.

Autrement dit, nous assistons à la désagrégation d'un système économique et financier. C'est la constatation la plus lourde de sens qui apparaît lorsqu'on examine le problème industriel en France. Il s'agit là, bien sûr, d'un problème très complexe. Nous n'avons pas eu l'ambition de le montrer sous tous les angles qu'il faut donner une solution, mais plutôt une suite de sujets à méditation et à discussion, susceptibles de montrer le sens dans lequel il nous faut maintenant orienter nos efforts révolutionnaires.

23 Octobre 29 Octobre

23 OCTOBRE 1879	question de la convocation d'un Congrès Socialiste Universel qui se tiendrait en Belgique en 1877.
A Marseille, un Congrès ouvrier français réunit les délégués de 45 villes. Divers militants anarchistes y participent, parmi lesquels Jean Grave, délégué de la Chambre syndicale des ouvriers cordonniers de Marseille.	27 OCTOBRE 1938
24 OCTOBRE 1878	Ouverture à Paris du IV <sup>e</sup> Congrès de la nouvelle A.I.T. au cours duquel, par suite des événements, l'on procède à la révision de la déclaration de principes du syndicalisme révolutionnaire. Les modifications opérées sont simplement « de forme », car les principes sont estimés justes et permanents.
25 OCTOBRE 1868	En conséquence de l'agitation gréviste en Catalogne, divers militants du mouvement syndicaliste sont arrêtés. Parmi eux figure Juan PEIRO, qui est interné à la « Prison Modèle » de Barcelone, à la disposition des autorités militaires.
26 OCTOBRE 1876	29 OCTOBRE 1888
Le 7 <sup>e</sup> Congrès de l'A.I.T. se tient au Schwelm-Mattli de Berne. L'on y décide la création d'un fonds de propagande internationale et l'on y étudie la	La Fédération des Syndicats et Groupements corporatifs de France tient son Congrès au Bouscat, affirmant clairement l'autonomie du mouvement ouvrier. Simultanément, le Congrès déclare que la grève partielle est un moyen d'agitation, d'organisation et d'entraînement du prolétariat jusqu'à la main-mise complète de celui-ci sur la gestion du pays.



## L'organisation anarchiste et les masses par Errico MALATESTA

Nous reproduisons ici la partie essentielle d'une réponse de Malatesta à Pomati (adversaire de l'organisation), parue dans « la Révolte » du 17 octobre 1902, année 6, n° 3. Ce texte définit admirablement la position tactique actuelle de notre F.A., précisée dans la motion du Congrès de Bordeaux. Les parties soulignées en italique le sont par nous. — N.D.L.R.

La question est que nous ne nous contentions pas de la jouissance aristocratique, de connaître ou de croire connaître la vérité. Nous voulons la révolution faite par le peuple et pour le peuple. Nous pensons qu'une révolution faite par un parti sans la participation des masses, même si elle était possible aujourd'hui, n'amènerait que la domination de ce parti, ce qui ne serait pas du tout la révolution anarchiste.

Nous voulons donc, autant que possible aujourd'hui, conquérir les masses à nos idées, et pour cela il faut que nous soyons toujours parmi les masses, que nous luttons et souffrions avec elles et pour elles. Quand je ne sais pas quel camarade a dit sur la « Tribuna dell'Operaio » qu'il faut entrer dans les associations ouvrières et que dans les localités où elles n'existent pas il faut en créer pour y répandre nos idées après, il n'a dit qu'une vérité de sens commun, presque banalité. Si nous voulons grouper les travailleurs qui ne sont pas anarchistes, pour avoir le moyen de leur faire de la propagande, c'est évident que nous ne pouvons pas attendre qu'ils soient devenus anarchistes avant de les grouper. Pomati trouve qu'on n'a jamais vu les anarchistes aller si loin. Moi je dis que, depuis 20 ans, dès le temps de l'internationalisme, nous n'avons jamais pensé ni dit différemment.

Et s'il y a eu des périodes dans lesquelles nous nous sommes trouvés éloignés des masses et où nous avons laissé le champ libre aux légalitaires, cela a tenu à des causes multiples et surtout aux persécutions du gouvernement qui nous ont mis de temps en temps hors de combat, mais cela n'a jamais été le fait de notre volonté délibérée. Bien au contraire, ces périodes ont toujours été considérées par nous comme des défaites auxquelles il fallait prendre une revanche.

Comprenez-vous bien. Dans les

groupes anarchistes, où nous coordonnons nos forces et nous nous entendons sur la manière de rendre plus efficaces nos efforts, nous ne voulons que les anarchistes, nous ne voulons même ne nous grouper qu'avec ces anarchistes qui sont en harmonie d'idées et de sentiments avec nous et ne rester groupés que jusqu'à ce que dure cette harmonie. Mais hors de nos groupes, quand il s'agit de faire de la propagande et de profiter des mouvements populaires, nous tâchons de nous trouver partout et nous nous servons de tous les moyens qui servent à grouper les masses, à les éduquer à la révolte, à nous donner l'occasion de prêcher le socialisme et l'anarchie. J'entends, cela va sans dire, tous les moyens qui ne sont pas contraires au but que nous poursuivons, ainsi par exemple, nous ne saurions pas nous mêler à des groupements politiques ou religieux, si ce n'est pour les combattre et tâchons de les dissoudre; mais nous pouvons et nous devons toujours résister au capital et au gouvernement. Et là où il n'est pas possible autre chose, là où le travail est écrasé dans l'isolement et dans l'abrutissement, nous ferons bien, faute de mieux, de recourir même aux sociétés de bal ou de musique pour initier les jeunes gens à la vie sociale et trouver des hommes à qui parler. Nous ne saurions pas confirmer l'illusion de ceux qui croient pouvoir s'émanciper avec la coopération ou avec les grèves; mais nous devons être parmi eux si nous voulons tourner au profit de nos idées les déboires des coopérateurs, ou combattre leur tendance à s'embourgeoiser, et si nous voulons aider au développement de ce germe de révolte qui se trouve en toute grève.

Nous croyons que l'entente, l'association, l'organisation, c'est la loi de la vie et le secret de la force, aujourd'hui comme après la révolu-

tion. Nous voulons pour cela nous organiser nous-mêmes le mieux possible avec ceux qui pensent comme nous. Mais nous voulons aussi que s'organisent les masses, la plus grande masse possible, comme doit le vouloir quiconque ne vise pas dans la révolution un but de domination personnelle ou de parti.

Après tout, le demain ne peut être que le développement de l'aujourd'hui; et il faut bien, si l'on veut triompher demain, se préparer aujourd'hui les éléments de la victoire.

Maintenant, que les légalitaires disent, quand nous prêchons l'organisation, que nous ne sommes pas anarchistes, cela n'est bien égal. Ils font comme les bourgeois, qui après avoir dit, et peut-être cru, que les anarchistes sont des sauvages et des brutes, quand ils se trouvent en présence d'un anarchiste authentique, c'est-à-dire d'un homme de cœur et de bon sens, ils s'écrient : « Mais celui-là n'est pas un anarchiste ! » Il y a deux ou trois ans que les légalitaires italiens, copiant les allemands, s'avisèrent de dire que les anarchistes n'étaient que des libéralistes bourgeois qui respectent la propriété individuelle, la concurrence commerciale, etc. Quand nous répondions que les anarchistes sont les ennemis les plus acharnés et les plus logiques de l'individualisme bourgeois et qu'ils sont les seuls socialistes véritablement, on répliquait qu'alors nous n'étions pas des anarchistes. Que voulez-vous qu'on y fasse ?

D'ailleurs, les idées que j'expose ne me sont nullement personnelles. Elles sont les idées de la grande majorité des anarchistes. (Pomati même en convient puisqu'il en regrette les lamentables effets en Italie surtout et en Espagne) et, si je ne m'y trompe pas, elles représentent la tendance dominante même dans la rédaction de « la Révolte ». Et il a fallu toute la rage des personnalités qu'ont certains « ennemis du personnelisme » pour attribuer à quelques individus ce qui est un des grands courants du mouvement anarchiste.

Ah ! c'est bien à ceux-là qu'on pourrait dire : « Guérissez-vous des individus. »

## SERVICE DE LIBRAIRIE

Commandes à R. Lustre, 145, quai de Valmy, C.C.P. 8032-34. Les prix indiqués sont compris franco.

### ART ET POÉSIE

Récréation .....	R. Asso .....	380
Paroles .....	J. Prévert .....	635
Spectacle .....	.....	670
Les soliloques du pauvre .....	J. Rictus .....	395
Le cœur populaire .....	.....	345
La Vénus à la Fourme .....	Sacher Masoch .....	4035
Xavier Fomaret .....	.....	915

### BROCHURES DE VULGARISATION

Vers un monde libertaire .....	Lyg .....	35
Les anarchistes et la technocratie .....	Parane .....	40
Les anarchistes et le problème social .....	.....	.....
L'anarchie, son idéal, sa philosophie .....	F. A. .....	40
La laïcité .....	Kropotkine .....	65
Asturies 1934 .....	T. L. .....	30
Anarchisme et abondancisme .....	Ignatus .....	30
L'anarchie .....	G. Leval .....	50
A mon frère le paysan .....	E. Reclus .....	30
Prise de possession .....	.....	30
Les paysans .....	L. Michel .....	30
Les anarchistes .....	Malatesta .....	30
.....	Ernest .....	30

Mon opinion sur la dictature .....	S. Faure .....	40
Le salariat .....	P. Kropotkine .....	30
L'action anarchiste dans la révolution .....	.....	30
La révolution sera-t-elle collectiviste ? .....	.....	30
L'esprit de révolte .....	.....	30
Aux jeunes gens .....	.....	30
Les droits politiques .....	.....	30
L'anarchie dans l'évolution socialiste .....	.....	30
L'Etat, son rôle historique .....	.....	30
Les prisons .....	.....	30
La morale anarchiste .....	.....	30
L'anarchie et l'église .....	.....	30
Evolution et révolution .....	.....	30
Qu'est-ce que la propriété .....	.....	30
Les endormeurs .....	.....	30
La question sociale .....	.....	30
En période électorale .....	.....	30
L'anarchie .....	.....	30
En Algérie .....	.....	30
Le problème de la liberté .....	.....	30
La paix mondiale .....	.....	30
La contre-révolution étatiste .....	.....	30
La responsabilité et la solidarité .....	.....	30
Le problème espagnol .....	.....	30
Le syndicalisme révolutionnaire .....	.....	30
L'A.B.C. du « Libéraire » .....	.....	30
L'intégration humaine .....	.....	30
Francisco Ferrer anarchiste .....	.....	30
Le communisme anarchiste .....	.....	30
Bakounine et sa confession .....	.....	30
L'organisation de la vindicte .....	.....	30

Nécessité de la révolution .....	P. Kropotkine .....	30
La guerre .....	.....	30
Les Minorités révolutionnaires .....	.....	30
L'organisation de l'internationale .....	.....	30
ROMANS		
Littérature présente .....	M. Nadeau .....	795
L'étranger .....	A. Camus .....	380
Les justes .....	.....	290
Le malentendu — Caligula .....	.....	420
L'état de siège .....	.....	440
Veille de fête .....	.....	405
Si l'Allemagne avait vaincu .....	.....	420
Nora ou la cité interdite .....	.....	435
La femme du docteur .....	.....	360
Pièces roses .....	.....	445
Pièces noires .....	.....	595
Les vraies richesses .....	.....	390
Lettre du voyant .....	.....	420
En gagnant mon pain .....	.....	315
Ma vie d'enfant .....	.....	315
Et le buisson devant cendre .....	.....	645
Plus profond que l'abîme .....	.....	435
La hache de Vandsbek (2 tomes) .....	.....	825
Les enfants Jérôme (2 tomes) .....	.....	1470
Colin-Maillard .....	.....	560
L'enquête .....	.....	310
Les enfants de Vienne .....	.....	270
Journal d'Anne Frank .....	.....	420
Nouvelles histoires extraordinaires .....	.....	480
L'homme de la science .....	.....	585
Un anarchiste de la belle époque .....	.....	420

Le Simplon fait un clin d'œil au Fréjus .....	E. Vittorini .....	380
L'or .....	B. Cendrars .....	330
Histoires vraies .....	.....	330
Anthologie nègre .....	.....	405
L'enlèvement de la Paix .....	H. Poulaille .....	370
Pain de soldat .....	.....	495
Le pain quotidien .....	.....	330
Il était quatre .....	.....	240
Les damnés de la terre .....	.....	330
L'enfant .....	J. Vallès .....	230
Le bachelier .....	.....	230
L'insurgé .....	.....	230
Les frères Karamazov .....	Dostoevski .....	730
Les Conquérants .....	A. Malraux .....	390
Souvenir d'enfance et de jeunesse .....	E. Renan .....	390
La vie de Jésus .....	.....	495
Fontamara .....	I. Silone .....	405
Monde du sexe .....	Miller .....	510
Personne n'est dupe .....	Harrison .....	585
La vérité est morte .....	E. Roblets .....	390
Montserrat .....	.....	390
Plexus .....	H. Miller .....	405
La rage de vivre .....	Mezzrow .....	735
La croisée de Les Gordon .....	C. Himer .....	840

Camarade recherche les tomes 12 et 13 de Histoires de la Révolution française, de Louis Blanc, de la Librairie Internationale, éditeurs : A. Lacroix et Cie, 13, faubourg Montmartre, Paris, 1878. Faire offre au journal qui transmettra.



# Unité syndicale OU Unité ouvrière

INCONTESTABLEMENT la question de l'unité syndicale domine le mouvement ouvrier. Les organes officiels des confédérations se penchent les uns après les autres, et sans trouver les joints, sur les moyens de parvenir aux accords indispensables à l'unité d'action des travailleurs. Des comités d'unité d'action à la base, des syndicats uniques apparaissent puis disparaissent. Des initiatives avortent. Pourquoi ?

Parce que chaque centrale veut faire l'unité sur son programme propre, avec ses dirigeants installés aux postes responsables, avec l'arrière-pensée de faire triompher sa théorie, sa tactique et son appareil organisationnel. Parce que la route de la routine continue à tourner, broyant dans sa course tout ce qui est nouveau, tout ce qui n'est pas familier. Parce qu'il est difficile sinon impossible de construire une nouvelle machine syndicale avec les pièces usées et parfois hors d'usage appartenant à des entités syndicales différentes et ayant pour marque de fabrique soit le syndicalisme révolutionnaire ou soit le communisme stalinien ou le catholicisme ou le réformisme.

Les ingénieurs de l'unité syndicale peuvent tout au plus créer un instrument de fortune mais nous imaginons mal qu'ils puissent mettre au point un outil véritablement révolutionnaire, capable de renverser les données actuelles du problème social.

Il apparaît de plus en plus que l'unité syndicale, si jamais elle doit se réaliser, ne se fera que par le triomphe d'une centrale sur les autres ; cette unité se présentant alors plutôt comme la conséquence d'un conflit national ou international que comme la solution issue de pourparlers entre les différentes écoles en présence. Autrement dit, l'unité syndicale, si jamais elle se réalise, sera davantage le résultat d'une exigence politique extérieure au syndicalisme que l'expression tactique de syndiqués soucieux d'appliquer un programme commun de défense et d'attaque ; davantage un certificat de décès qu'un certificat de vie.

D'autre part, dans les confrontations qui ont pour sujet l'unité syndicale, il est rare que l'on n'oublie point l'immense centrale des travailleurs « inorganisés » qui, en France, sont la majorité. Il est rare que l'on n'oublie point que lorsque l'unité d'action se fait chez les travailleurs elle se fait à côté du syndicalisme, comme ce fut le cas en juin 36, et par un dépassement de celui-ci, fut-il révolutionnaire. Car, qu'on le veuille ou non, le syndicalisme a un cadre trop étroit pour contenir toute la vie sociale et pour porter réponse à toutes les questions de l'heure qui, d'une manière ou d'une autre, influent sur la condition ouvrière.

Ce sont ces questions, précisément, qu'elles soient coloniales, paysannes, de logement, d'équipement industriel, de politique intérieure ou étrangère, qui doivent être abordées par la classe ouvrière si elle veut se libérer de l'état de sujétion dans lequel elle se trouve actuellement placée. Et c'est moins l'unité syndicale que l'unité de la totalité des travailleurs — l'unité de la classe ouvrière — qui permettra au prolétariat d'aborder et de résoudre toutes ces questions en supprimant les

classes exploitantes en même temps que la classe exploitée, en créant par la force une société autre à l'usage d'hommes libres.

C'est une politique d'unité ouvrière et non point une aspiration syndicale unitaire qui doit guider les militants révolutionnaires dans leur lutte contre les diviseurs du mouvement ouvrier. Cela ne signifie point, certes, qu'ils doivent négliger le syndicalisme — ils doivent au contraire participer le plus possible à l'action syndicale — mais qu'ils sauront, les circonstances aidant, découvrir ou inventer l'outil moderne, supérieur aux syndicats actuels et aux partis, capable d'être, le moment venu, utilisé victorieusement par les travailleurs dans un ultime assaut pour la conquête de la Cité.

Il ne fait pas de doute que, dans ce domaine, la Fédération Anarchiste a quelque chose à tenter. Le succès de quelques-uns de ses militants dans certaines entreprises permet de penser que l'anarchisme révolutionnaire n'a pas encore dit son dernier mot.

Serge NINN.

## Le XVIII<sup>e</sup> Congrès de la Fédération des Métaux C.G.T.

DU 14 au 18 octobre s'est tenu à Lyon le Congrès de la Fédération des métaux C.G.T. Quelques chiffres, quelques interventions, y compris le discours de clôture de Benoît Fraehon, l'adoption rituelle des slogans du P.C.F. qui caractérise les congrès cégétistes, la composition du nouveau bureau ne manquent pas d'intérêt.

### Les chiffres

A ce congrès étaient présents 1.200 délégués. Cette forte délégation s'explique si on tient compte du nombre des métallurgistes : 1.500.000 (parmi les 300.000 femmes et 50.000 travailleurs algériens et tunisiens).

Selon les calculs de la Fédération des Métaux, les bénéfices réalisés par les maîtres de forge et les magnats de la métallurgie sont impressionnants. Ceux de Sidelor correspondent à 140 francs par heure d'ouvrier, ceux d'Alsthom à 160.000 francs par salarié sur une année, ceux de Citroën 109.000 francs. Le trust Pechiney (aluminium) bat ces records, puisqu'il atteint 600.000 francs par an par salarié.

La part des salaires dans le revenu national est passée de 41 % pour le premier trimestre 1937 à 32 % pour l'année 1951, tandis que la part des capitalistes pour la même période passait de 36,3 % à 48,5 %.

Sur 490 heures ou 490 minutes de travail, on 490 pièces fabriquées, l'ouvrier n'est payé que 100 heures, 100 minutes ou 100 pièces. Le reste, 390 heures, 390 minutes, 390 pièces, constitue le profit, augmenté encore par la surexploitation baptisée productivité.

Malgré les superprofits capitalistes, les salaires sont demeurés, dans l'ensemble, au point mort. Jean Breteau, secrétaire général de la Fédération, souligne même une cause de bas salaires qui est la pratique des heures supplémentaires effectuées : par exemple dans la production des métaux par 99,4%, soit la totalité du personnel. Breteau aurait pu ajouter que cette pratique est aussi un encouragement aux licenciements dont souffrent les métallurgistes et aussi une cause de chômage dans divers secteurs de la production.

### Les interventions

Quatre interventions méritent l'attention. D'abord celle de Henri Barreau, député ouvrier, qui ne manque pas de réalisme. Cette intervention est intéressante car elle est le reflet d'un courant de l'Eglise catholique, le catholicisme social.

# LIBERTAIRE

## ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

### L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

## A la C.F.T.C., le mythe de la productivité se dégonfle

NOUS avons pris note, récemment, des réserves faites par la C.F.T.C. à propos de la « baisse » Pinay. Nous prenons note aujourd'hui de la résolution du bureau confédéral de cette centrale à propos de la productivité.

Cette résolution la voici : « Le bureau confédéral constate que, si l'est présentement démontré, notamment par l'expérience réalisée dans la fonderie, qu'il est possible d'améliorer la production et la productivité, est non moins certain que, dans l'immédiat, ces progrès ne se traduisent par aucun avantage pour les consommateurs ou pour les travailleurs ; ils n'ont abouti qu'à l'accroissement des profits. « Il estime qu'une telle situation est intolérable et qu'il convient d'y mettre un terme. »

« Il donne donc mandat à ses représentants, dans tous les organismes appropriés, de subordonner leur accord à tout programme d'accroissement de productivité ; à la signature préalable d'accords paritaires garantissant une baisse des prix et une augmentation de salaires des travailleurs. »

La C.F.T.C. qui avait envoyé des missions d'études de productivité aux U.S.A. pour se mettre à l'école du syndicalisme américain : la C.F.T.C., membre de l'Association française pour l'accroissement de la production (A.F.A.P.) et membre du Centre international d'études et de recherches de productivité (C.I.E.R.P.) est obligée de se rendre à l'évidence.

L'expérience réalisée dans la fonderie sous les directives de Rieud, ex-président du C.N.F.P., a été faite de la C.G.C. et la participation des

travailleurs C.F.T.C. et F.O. s'est faite au seul bénéfice des patrons !

Cela, les travailleurs égarés dans le traquenard de la productivité l'ont compris. C'est leur vénéritable protestation que le Bureau confédéral est obligé de porter à la connaissance publique. C'est cette vénéritable protestation que le 27<sup>e</sup> Congrès de la Fédération de la Métallurgie C.F.T.C. a dû présenter sous la forme d'une motion énergique invitant le Bureau confédéral à retirer les représentants des syndicats chrétiens des organismes nationaux de productivité (A.F.A.P., C.I.E.R.P.).

Ainsi se réalise, dans les faits, ce que la P.A. avait prévu au début de la campagne patronale de productivité : l'escroquerie de la collaboration de classe éclate au jour et aussi, il faut bien le reconnaître, la « naïveté » de certains dirigeants syndicaux qui croient possible de supprimer la dure réalité de la lutte des classes avec les mille et une recettes de l'association capital-travail.

Au cas où la C.F.T.C. aurait encore des illusions sur le mythe de la productivité pour améliorer le sort des travailleurs ; les faits, nous en sommes sûrs, ne tarderont pas à les dissiper.

Et à F.O., le mythe de la productivité se dégonfle aussi !

Le Congrès de la Fédération des Employés et Cadres, tenu à Dijon, face à la campagne pour la productivité, affirme que l'augmentation de la productivité doit servir avant tout la classe ouvrière, par une diminution de l'effort physique des travailleurs et un accroissement parallèle de la production et du pouvoir d'achat des salariés. Il constate que, depuis 1944, le réel accroissement de la productivité n'est pas traduit, bien au contraire, par une amélioration des conditions d'existence des travailleurs. Soucieux de ne pas contribuer à une politique de rationalisation masquée par des préoccupations paternalistes, le Congrès affirme que le progrès technique a été et est lié essentiellement à l'amélioration de la condition ouvrière et donc à la combativité des organisations syndicales.

En raison des conséquences extrêmement graves pour les travailleurs, conséquences créées par le développement du progrès technique et l'organisation scientifique du travail, le Congrès réclame que la classe ouvrière, par l'intermédiaire de ses organisations syndicales, ait le droit de contrôler sur l'embauche et la débauche, les mutations de la main-d'œuvre et la répartition

« Mais il importe de tenir compte que les revendications des ouvriers qui, par exemple, gagnent 200 ou 250 francs de l'heure, ne sont pas les mêmes que celles de ceux qui gagnent 120 ou 150 fr. »

### Le bureau

Le bureau issu du 18<sup>e</sup> Congrès est composé de la façon suivante :

Président : Alfred Costes ; secrétaire général : Jean Breteau ; secrétaire général adjoint : Livio Mazzarolo ; secrétaires : Marcel Bras et Jean Marillier ; membres du bureau : Marius Apostolo, Henri Beaumont, Lucien Chavrot, Jules Dammur, Sébastien Fossati, Louis Gatignon, André Lunet, Monique Desroix-Senni, André Schanen, Marie-Paul Verdenal.

### Que conclure ?

Les interventions ci-dessus nous convainquent, s'il en était besoin, de l'extrême habileté des dirigeants de la C.G.T. et de leur connaissance des travailleurs. La C.G.T. représente une force. Cette force, le 18<sup>e</sup> Congrès de la Fédération des métaux nous l'indique suffisamment, est à l'entière disposition du P.C.F.

Ce que nous pouvons néanmoins affirmer, c'est que cette force n'est rien en regard de la puissance ouvrière. Il y avait au 18<sup>e</sup> Congrès des métaux 1.200 délégués, mais il y a en France 1.500.000 métallurgistes qui sont loin d'être tous communistes stalinien. Le Congrès a tenu compte de ce fait en intégrant la tactique du P.C.F. aux revendications ouvrières. Seulement, ce sont les salariés qui, en définitive, décideront des luttes à mener, comme ils le décident le 12 février et le 4 juin de cette année chez Renault. Mais pour cela, c'est-à-dire pour diffuser la motion, nous devons réduire les crédits d'investissement et de modernisation, risquant de provoquer un chômage massif dont les effets se font déjà sentir.

La diminution constante du pouvoir d'achat des salariés, le développement des salaires sociaux au détriment des salaires directs ;

— Que l'écrasement de la hiérarchie professionnelle, aggravé par les écarts réels de zones de salaires Paris-province ;

— Que des menaces de chômage se présentent, consécutives à la politique économique gouvernementale actuelle.

Pour remédier à cette situation, le Congrès revendique avec force :

1) Une politique de hauts salaires ;

2) L'application d'une double échelle mobile indexée sur l'évolution du budget-type, d'une part, et sur l'indice de productivité, d'autre part ;

3) La réforme fiscale permettant une plus juste redistribution du revenu national, au bénéfice des travailleurs ;

— La lutte permanente pour que soient rétablis les crédits d'investissement et de modernisation ;

— Le retour à la semaine de 40 heures ;

— L'expansion du mouvement corporatif sous contrôle des organisations de travailleurs.

Dans l'immédiat, le Congrès réclame :

— La réunion immédiate de la Commission supérieure des conventions collectives et la fixation par cette dernière du salaire minimum interprofessionnel garanti pour 40 heures de travail, soit une majoration immédiate de 15,60.

— Le retour rapide du pouvoir d'achat de 1938 ;

— Que cette politique « d'amnistie fiscale aux fraudeurs » et de « confiance aux cartels » se traduise, en définitive, par des « économies » dont les travailleurs font exclusivement les frais ;

— Que l'expérience de baisse, orchestrée à grand fracas par la presse réactionnaire, s'est surtout soldée par des rodonnades gouvernementales à l'annonce de mesures aussi spectaculaires

tation professionnelle, sur les conséquences physiques et psychologiques, pour les travailleurs, de la modernisation de moyens de production.

Tout en souhaitant que le problème de la productivité soit étudié à l'intérieur des organisations syndicales, le Congrès demande le retrait des représentants F.O. des organismes de productivité, extérieurs à la Confédération, qui lient, en fait, le syndicalisme à la lutte du capitalisme pour sa survie et se servent, en définitive, qu'à subordonner sous une autre forme les intérêts des travailleurs à ceux du patronat.

## Pas de sécurité pour les travailleurs

### LA MINE MEURTRIÈRE

A Bruay-en-Artois, un ouvrier mineur, M. Fernand Cheeraert, demeurant rue Brossolette, à la Buissière (P.-de-C.), a été pris sous un éboulement au fond de la fosse n° 3 des mines de Bruay. Il a une jambe sectionnée : état très grave.

### UN OUVRIER MEURT ENSEVELI SOUS UN MUR

Un mur s'étant éboulé sur une longueur de 15 mètres, sur le chantier du groupe scolaire de Scaes près de Quimper, un ouvrier, M. Pierre Tudal, est mort enseveli sous les décombres.

### MORT ELECTROCUTE

M. Louis Oller, âgé de 29 ans, croyant que le courant de la ligne à haute tension avait été coupé, a été électrocuté alors qu'il peignait un pylône à Chavanod, dans la banlieue d'Annecy.

### TROIS OUVRIÈRES DE LA MINE GRIEUVEMENT BLESSEES

A la fosse Agache, de Senain, trois trièuses de charbon, Milles Lucie Kononjinski, Angèle Zimski et Octavie Waclet ont été grièvement blessées par l'éclatement d'une amorce de mine.

## DANS LE TEXTILE Luttons contre les gardes-chiourmes

LORS de la réunion paritaire mettant en présence les représentants des ouvriers de chez Terninck et les représentants patronaux, la conversation s'étendit sur le problème crucial de

l'heure « Les fermetures d'entreprises ».

Cas qui touche l'entreprise précitée. Des délégués patronaux de faire ressortir la situation catastrophique de certaines entreprises. Entre autres : Motte, Hayassoux, Roussel, Glorieux, etc... C'est exact. Mais pourquoi, messieurs les délégués patronaux d'autres usines travaillant-elles 48 et 54 heures par semaine ?

Pourquoi faut-il lorsque quelques ordres arrivent, que ces commandes soient livrées dans les plus brefs délais... avec un personnel restreint, qu'il se jeter sur le pavé la semaine suivante. Un peu moins de cynisme, messieurs, vous jouez sur la misère des travailleurs. Mais la patience a des limites : souvenez-vous en. Et vos visées d'oppression et d'exploitation n'aboutiront pas. Nous connaissons la philanthropie des employeurs textiles ! Ne serait-ce pour exemple que chez Le-maire et Dillies (teinturerie) où les ouvriers étrangers, des Italiens en général, sont payés 105 fr. l'heure, soit 15 francs de moins que l'ouvrier français. Comme les premiers nommés sont logés dans des habitations du patron, ils seraient mal venus de poser des réclamations « donnant, donnant, ou tu acceptes ou tu quittes » ou tu vides les lieux. C'est clair et net. Sans le leur dire on leur fait comprendre.

Chez Lestienne on « purge » également ; licencement des anciennes ouvrières pour des questions futiles, voire même inexistantes et réembauchage de nouveau personnel sachant assumer plusieurs emplois. « Une intervention de l'inspection du travail a suspendu momentanément cette façon de procéder ». Chez F. Roussel on licencie les retraités... pour dégrèver le budget. Chez Motte Blanchon également. Dans bien des usines on s'ingénie à faire tourner en supprimant le plus possible les cadres, la maîtrise et en remplaçant ceux-ci par une surveillance sortie des centres patronaux de formation. Les cadres et chefs de maîtrise sortis du rang ne paraissent plus sûrs, de là leur remplacement. Si les sus-nommés, c'est-à-dire les nouveaux gardes-chiourmes à la solde du patronat n'ont aucune connaissance technique cela sera hélas compensé par les éléments dégueulasses comme il s'en trouve partout, et qui viendront apporter leurs connaissances professionnelles en échange d'un sourire du nouveau promu. C'est aux camarades de mettre en place ces tristes individus qui se déculottent trop facilement.

Dans la région, en particulier dans le textile, la misère est grande, trop grande en notre siècle pour des êtres humains. Le combat est engagé, les travailleurs le mèneront à bonne fin. L'abolition du capitalisme et de toutes ses formes d'exploitation. Mais pour ce faire il faut s'unir et vite.

NEIHER.

## La grève dans les grands magasins

COMME nous l'avions prévu dans notre article du jeudi 9 octobre 1952 « Défendre les conquêtes de 1936 », le conflit qui opposait les employés de commerce et les patrons au sujet des deux jours de repos consentis, est entré dans sa phase évolutive.

Vendredi dernier, à la Bourse du Travail, la salle était archi-comble car la réunion avait lieu sous le signe de l'unité syndicale (C.G.T., C.F.T.C., F.O.). C'est à l'unanimité des assistants que la grève fut décidée pour samedi et lundi (nous regrettons au passage qu'une grève soit ainsi limitée à l'avance dans le temps, sans préoccupation des réactions patronales. Toute grève ne doit-elle pas être l'aboutissement des revendications ouvrières).

Samedi, la grève, a été suivie dans la plupart des grands magasins (à l'exception des « prix uniques » où le personnel a décidé de reporter à une autre date son action revendicative).

Lundi, les magasins étaient cependant ouverts. Rien ne laissait supposer la grève, si ce n'étaient les piquets de flics de place en place sur

les trottoirs et les cars de police le long de la chaussée.

D'une façon générale, la grève semblait assez flottante. Sur tous les grands magasins (Galeries Lafayette, Printemps, Louvre, Samar...), les pancartes restent provocantes : « Nos magasins sont ouverts tous les lundis de 13 h. 30 à 18 h. 30 ».

Cette grève, quoi qu'en disent certains journaux, n'a pas été une réussite. Il nous a semblé bon d'examiner les raisons générales de cet échec. Il semble qu'il y ait eu un manque de coordination de la part des syndicats : pas de piquets de grève sur les lieux de travail ; pas de contrôle inter-magasins des piquets de grève.

Il y avait aussi et surtout le manque de conviction des employés des magasins qui, sous l'influence néfaste des bureaucraties syndicales et politiques se trouvent chaque jour plus désespérés devant l'assaut du patronat.

Et il nous semble que la conclusion n'est pas autre que celle que nous avions donné le 9 octobre : « Seule l'union de tous les travailleurs obligera les politiciens patrons, les bureaucrates syndicaux et tous les profiteurs du régime bourgeois à céder toujours plus de terrain devant la volonté prolétarienne, devant la grève générale, devant la REVOLUTION SOCIALE. »

PHILIPPE.

## LES 200 FR. DU « LIB »...

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centrale du Croissant 19, rue du Croissant, Paris-2<sup>e</sup>. F. ROCHON, imprimeur.